LFM - Jeudi 29 août 2024

## Les artisans de l'horlogerie mis en lumière

«Les Héritiers des Paysans-Horlogers», c'est le nom du nouveau film documentaire de Claude Schauli. Pour sa sixième «chronique jurassienne», le réalisateur et producteur genevois a pu compter sur les connaissances et le réseau des Francs-Montagnards Georges Cattin et Jacky Epitaux. Ce dernier, patron de la marque Rudis Sylva, lui a ouvert les portes des artisans qui façonnent ses garde-temps. Le film sera à découvrir en octobre partout en Suisse romande.

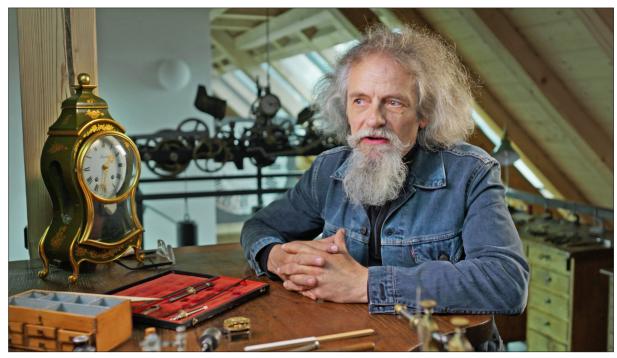
Ce n'est pas le quinquet, mais les projecteurs de Claude Schauli qui ont mis en lumière les artisans de l'horlogerie. Après le petit train rouge (2010), le Doubs (2013), les kiosquières du Locle Simone et Patricia Favre (2016), la forêt (2018) et le cheval (2021), le réalisateur genevois a consacré un sixième film à la région chère à son cœur. «J'ai un attachement très fort pour les Franches-Montagnes et ca déborde sur La Chaux-de-Fonds et Le Locle. J'ai d'ailleurs l'impression que La Chaux-de-Fonds pourrait être la capitale des Franches-Montagnes» lâche l'ancien journaliste.

Depuis 2010 et «Les 4 Saisons du P'tit Train Rouge», une idée trottait comme l'aiguille des secondes dans la tête de Claude Schauli: réaliser un film sur l'horlogerie. Il s'en était ouvert à l'époque à feu Georges Paratte, dit «Cali». L'entrepreneur du Noirmont, avec qui il entretenait de très bons contacts, l'avait mis en garde: les marques refuseraient sa caméra; le milieu est hyper-secret. «Il y a les problèmes de sécurité bien sûr. Mais surtout, les grandes marques veulent contrôler totalement leur image» rapporte Claude Schauli.

## L'appel d'un collègue

Bien présente, l'idée est donc mise de côté jusqu'en avril 2022 et un appel téléphonique d'un collègue du cinéaste. Celui-ci lui raconte sa soirée au Paysan-Horloger au Boéchet et la visite du musée accolé au restaurant par le maître des lieux: Jacky Epitaux, patron de la marque Rudis Sylva.

Claude Schauli est intrigué et appelle Georges Cattin, qu'il avait filmé pour son documentaire «Et au milieu coule le Doubs». Véritable encyclopédie vivante, le Noirmonier lui raconte l'histoire de l'horlogerie pendant deux heures. Cette discussion a le don de graisser les rouages créatifs du réalisateur genevois.



Ancien boîtier, le Noirmonier Georges Cattin est l'un des fils rouges du nouveau documentaire de Claude Schauli sur l'horlogerie. Le film tourne ses projecteurs sur les artisans qui travaillent dans l'anonymat.

Après des échanges avec Jacky Epitaux et une rencontre avec Micaela Fahrni (horlogère restauratrice au Musée d'horlogerie du Locle), sa décision est prise: il fera un film sur l'horlogerie. Ou plus précisément sur les héritiers des paysans-horlogers.

Claude Schauli a ainsi suivi le processus de fabrication d'une montre Rudis Sylva. Il est entré dans les ateliers d'un horloger complet, d'un graveur, d'un angleur, d'un perleur. Dans «Les Héritiers des Paysans-Horlogers», les spectateurs francs-montagnards reconnaîtront également Georges Brodbeck. Le guillocheur de Saignelégier y forme un apprenti. Anciennement établie aux Barrières (Le Noirmont), l'émailleuse Sophie Cattin Morales apparaît également dans le documentaire. «Jacky m'a donné une liste d'artisans. Tous m'ont donné leur accord, ils étaient très heureux de participer au film. Dans ce milieu, ils ont l'impression de vivre dans l'anonymat.» Dans l'ombre des grandes marques.

## L'importance du patrimoine

Claude Schauli ne tarit pas d'éloges pour les «personnages» de sa nouvelle réalisation, à commencer par Jacky Epitaux. «C'est quelqu'un d'une grande simplicité. Il est Franc-Montagnard avant d'être le patron d'une boîte de luxe. Je ne pense pas qu'il va vendre une montre grâce à ce film. Il veut avant tout mettre en avant le patrimoine. C'est sa politique.» Le démarrage du tournage du film, en novembre 2022, avait d'ailleurs pour

cadre le trail de la Saint-Martin au Boéchet, lors duquel le fondateur de Rudis Sylva ne manque jamais de donner quelques explications historiques aux gourmands.

Financé par la société de Claude et Madeleine Schauli Manisanda Productions (lire ci-dessous), «Les Héritiers des Paysans-Horlogers» est à découvrir sur grand écran. Dix-huit cinémas des cantons de Genève, Vaud, Fribourg, Neuchâtel, Berne et du Jura ont déjà donné leur accord. Claude Schauli pense que 25 salles obscures le mettront à l'affiche d'ici début octobre.

Il y a trois ans, «Le CHeval de chez nous» avait réalisé 3500 entrées,, en pleine période de pandémie. Le record des «chroniques jurassiennes» de Claude Schauli est détenu par «Et au milieu coule le Doubs» avec 7200 billets de cinéma vendus. Toutefois, le plus gros carton reste «Les 4 Saisons du Petit Train Rouge» qui avait certes totalisé 5500 entrées, mais dans sept cinémas!

Randy Gigon

## Claude Schauli ne s'est versé aucun salaire

Pour ses cinq films précédents sur la région, Claude Schauli a toujours pu bénéficier du pacte de l'audiovisuel, une subvention dont le montant global est décidé par la SSR, l'Office fédéral de la culture (OFC) et l'Association des producteurs. Cet argent contribue chaque année à la réalisation de 25 documentaires, lesquels sont diffusés à la télévision. Pour «Les Héritiers des Paysans Horlogers», le Genevois de 77 ans n'a pas obtenu cette aide, un refus qui lui a fermé l'accès au soutien financier de Cinéforom, la Fondation romande pour le cinéma. Face à une concurrence sérieuse, Claude Schauli avoue qu'il aurait dû davantage peaufiner la narration de son film. N'en demeure pas moins qu'il a été privé de la moitié de son budget. «En général, les producteurs estiment le coût d'un documentaire cinéma à 400000 francs. Moi, avec ma petite structure, à 250000 francs» informe le réalisateur. Désireux de mener à bien son projet, l'auteur des «Quatre Saisons du petit train rouge» a pu tout de même bénéficier des succès au cinéma et à l'antenne de ses anciens documentaires, la SSR et l'OFC lui ayant versé de l'argent. Il s'est également tourné vers le monde de l'horlogerie. Un généreux mécène franc-montagnard s'est manifesté, tout comme le Musée de la Boîte de montre et la Fondation Watchacademy. Les communes des Bois, des Breuleux, du Noirmont et de Saignelégier ont également mis la main au porte-monnaie, si bien que Claude Schauli a pu boucler un budget estimé à 153 000 francs. «Mais je ne me suis pas versé de salaire et je ne me suis pas remboursé certains frais» indique le réalisateur et producteur. «Sans ces soutiens, je ne sais pas ce qu'il se serait passé. Je suis très reconnaissant.» (rg)